



Note de positionnement commune

Personnel d'ADRA Mali en discutant des résultats de NEAT+. © Dorothea Kulla, ADRA Allemagne.

SAVE OUR NEAT+

**Préserver
les normes
environnementales
dans l'action
humanitaire**

Juin 2026

Résumé

L'action humanitaire est de plus en plus influencée par les risques climatiques et environnementaux, mais les outils nécessaires pour évaluer et gérer ces risques sont en train d'être affaiblis. Des instruments bien établis tels que le **Nexus Environmental Assessment Tool (NEAT+)** – un outil d'évaluation environnementale rapide largement utilisé – sont menacés en raison de coupes budgétaires et de changements de priorités. Cela compromet la qualité des projets, augmente les coûts à long terme et accroît les risques de dommages environnementaux pourtant évitables. En tant qu'outil éprouvé sur le terrain, pratique et standardisé, le NEAT+ joue un rôle essentiel dans l'intégration des considérations environnementales dans l'action humanitaire. Sans un soutien durable, le secteur risque la fragmentation, la perte d'expertise et le déclin des normes environnementales. Ce document appelle les bailleurs de fonds, les principales organisations humanitaires et les décideurs politiques à garantir la pérennité du NEAT+ en tant qu'instrument humanitaire essentiel, en lui allouant un financement dédié pluriannuel et en renforçant les mécanismes de coordination pour son développement harmonisé.

Pourquoi cette note de positionnement commune ?

L'action humanitaire s'inscrit de plus en plus dans des contextes marqués par les changements climatiques, les dégradations environnementales et la raréfaction croissante des ressources. Ces pressions touchent directement les communautés affectées par les crises et jouent un rôle clé dans l'efficacité, la durabilité et la capacité des interventions humanitaires à respecter le principe de « Ne pas nuire ». Parallèlement, les attentes des bailleurs de fonds et des décideurs politiques pour une action humanitaire respectueuse de l'environnement ne cessent de croître.

Pourtant, c'est précisément à ce moment critique que des outils pratiques tels que le NEAT+, qui permettent aux acteurs humanitaires d'identifier et de traiter de manière systématique les risques environnementaux, sont affaiblis. Les coupes budgétaires et l'évolution des priorités ont conduit à l'abandon de cet outil d'évaluation environnementale rapide bien établi, comme en témoigne la disparition récente de Urban NEAT+ de l'accès public. Cette évolution n'est pas seulement technique : elle sape la qualité de la planification, affaiblit les garde-fous environnementaux et risque de réduire à néant des années de progrès dans l'écologisation de l'action humanitaire.

Ce document a été rédigé par un groupe de travail informel d'ONG allemandes actives dans le secteur humanitaire. En tant qu'utilisateurs directs d'outils d'évaluation et d'analyse environnementales, nous représentons le point de vue des praticiens : des organisations dont le personnel local, les organisations partenaires et les communautés sont directement touchés par la perte d'instruments fiables et accessibles, alors que les risques environnementaux et climatiques continuent de s'intensifier. Sur la base de notre expérience opérationnelle dans divers secteurs et régions, nous constatons que les impacts environnementaux restent insuffisamment évalués lors de la planification des projets – non pas par manque de sensibilisation, mais en raison de l'insuffisance d'outils pratiques et de soutiens durables.

La dégradation d'outils tels que le NEAT+ entraîne également une perte de connaissances et de capacités institutionnelles acquises au fil de nombreuses années grâce à la formation, à l'intégration des systèmes et à l'apprentissage partagé. Cela risque de conduire à un

L'impératif d'écologisation de l'action humanitaire

L'action humanitaire ne doit pas se faire au détriment de l'environnement. Le principe « **Ne pas nuire** »¹ s'applique aussi bien aux personnes qu'aux écosystèmes, en particulier dans les contextes fragiles où la dégradation de l'environnement compromet directement les moyens de subsistance et la résilience – ces contextes étant aussi ceux nécessitant des interventions humanitaires. C'est pourquoi le principe « Ne pas nuire » a été explicitement complété par une composante environnementale dans plusieurs publications, telles que [Guidance on Environmental Responsibility in Humanitarian Operations](#) du Inter-Agency Standing Committee (IASC) en 2023 ou, plus récemment, dans la note de positionnement commune ['Do No Environmental Harm'](#) publié en juillet 2025 par ADRA Allemagne, Help, Malteser International et World Vision.

Au cours des dernières années, des outils tels que le NEAT+ ont permis d'intégrer systématiquement des mesures de protection de l'environnement dans la programmation humanitaire. Cependant, les récentes coupes budgétaires et l'évolution des priorités mettent ces normes en péril.

Le recul des exigences environnementales n'est pas une décision neutre. Il entraîne des dommages importants, pourtant évitables, des coûts à long terme plus élevés et une efficacité réduite de l'aide. La protection de l'environnement doit donc rester une composante non négociable de l'action humanitaire, soutenue par un financement dédié et durable.

paysage fragmenté d'approches ad hoc, à une comparabilité réduite entre les projets et à un affaiblissement des normes environnementales dans l'ensemble des opérations humanitaires.

Ce document s'adresse aux bailleurs de fonds humanitaires internationaux et aux décideurs politiques. Son objectif est de sensibiliser aux conséquences de la situation actuelle, de souligner la pertinence stratégique du NEAT+ en tant qu'outil facilitant une action humanitaire responsable, et de plaider en faveur d'un soutien renouvelé et dédié pour préserver, stabiliser et développer davantage cet outil largement utilisé et au potentiel considérable.

¹ « Do No Harm »

Qu'est-ce que le NEAT+ ?

Le [Nexus Environmental Assessment Tool \(NEAT+\)](#) est un outil d'évaluation environnementale gratuit et open source, rapide et facile à utiliser au niveau des projets. Il a été développé par des acteurs humanitaires et environnementaux, à savoir l'Unité conjointe Environnement du PNUE/OCHA, l'USAID, le HCR, le NRC, l'UICN, le WWF et d'autres partenaires. Il permet aux acteurs humanitaires d'identifier rapidement les préoccupations environnementales lors de la conception de projets d'urgence ou de relèvement.

Le NEAT+ se compose d'un module de sensibilité environnementale permettant de collecter des informations générales (sur la géographie, la population cible, etc.) pour chaque projet, ainsi que des modules d'activités pour différents secteurs humanitaires clés, notamment l'eau, l'assainissement et l'hygiène (EAH), les abris et la sécurité

alimentaire, tout en couvrant des problématiques transversales liées à l'énergie, aux achats et à la gestion des déchets. L'intégration d'un module Santé était prévue et en cours lorsque le développement de l'outil a été interrompu. Avant la fermeture de USAID, il existait deux versions : le Rural NEAT+, basé sur Excel, et le Urban NEAT+, basé sur un serveur, qui comprenait également une section sur les moyens de subsistance. Cette dernière version a disparu du serveur de OCHA sans notification préalable aux utilisateurs.

Utilisable par des non-spécialistes, le NEAT+ produit des résultats standardisés et suggère des mesures d'atténuation spécifiques. Ces mesures nécessitent un examen contextuel, une hiérarchisation et un jugement technique avant d'être intégrées à la conception du projet. Malgré ses limites, l'utilité de l'outil est largement reconnue par les praticiens.

De l'engagement à la mise en œuvre

Le principe « Ne pas nuire » exige l'intégration systématique des considérations environnementales dans l'action humanitaire tout au long du cycle de projet. Si ce principe se reflète de plus en plus dans les politiques et les exigences des bailleurs de fonds, sa mise en œuvre reste inégale au niveau des projets et dépend fortement des capacités des organisations et de leur personnel.

L'action humanitaire se caractérise principalement par l'urgence, des ressources limitées et déjà affectées à des objectifs précis, ainsi que des priorités concurrentes. C'est pourquoi les aspects environnementaux sont souvent insuffisamment évalués et pris en compte. La cause n'est pas un manque de considération, mais un manque d'expertise technique et d'outils pratiques et accessibles, permettant aux acteurs humanitaires de traduire leurs engagements environnementaux en actions concrètes.

Bien qu'il ne s'agisse pas du seul outil d'évaluation environnementale rapide dans l'action humanitaire, le NEAT+ a été le plus largement utilisé et reconnu ces dernières années. Sa capacité à aider le personnel de projet à identifier les risques environnementaux de manière précoce et systématique, et à traduire les résultats en mesures d'atténuation et en recommandations concrètes, est extrêmement précieuse. L'outil permet de réaliser des évaluations dans un délai court, allant de quelques

heures à quelques jours, selon le contexte et l'urgence, sans nécessiter pour autant d'expertise environnementale spécialisée, bien que celle-ci constitue un atout. Il peut être utilisé par les chefs de projet ou les responsables de suivi-évaluation en étroite coordination avec le personnel de projet, les parties prenantes locales et d'autres acteurs. Cela le rend particulièrement adapté aux contextes humanitaires, où les décisions doivent souvent être prises rapidement par du personnel sans formation environnementale dédiée. L'outil peut en outre être complété par des évaluations plus approfondies, si nécessaire, avec le soutien d'experts en environnement. En permettant tant aux non-spécialistes qu'aux experts techniques de se pencher sur les risques environnementaux, le NEAT+ favorise la sensibilité et la responsabilité environnementales au sein des organisations.



Bien qu'extrêmement utile, le NEAT+ est néanmoins loin d'être parfait. Les utilisateurs dénoncent un biais Nord-Sud tangible², des mesures d'atténuation suggérées sur la base de très peu de données, l'absence d'intégration d'informations spatiales qui le rend plutôt inadapté aux projets liés à l'utilisation des terres, et l'absence de domaines importants tels que le secteur de la santé, pour n'en citer que quelques-uns. L'outil n'est disponible qu'en anglais, français et espagnol, ce qui exclut une grande partie des utilisateurs potentiels.

Afin de combler les lacunes du NEAT+, d'autres outils, parfois complémentaires, ont été développés, tels que la Matrice multisectorielle d'analyse des risques environnementaux et des mesures de mitigation (MERA) élaborée par le [Réseau Environnement Humanitaire \(REH\)](#) et lancée en 2024, ou encore les [Lignes directrices pour l'intégration du climat, de l'environnement et de la réduction des risques de catastrophe \(CEDRIG\)](#) fournie par la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC), qui convient aussi bien aux projets humanitaires qu'aux projets de développement. La communauté de pratique est un pôle d'innovation et de développement de nouvelles approches et outils visant à améliorer la qualité de l'action humanitaire.

Rendre les risques environnementaux visibles

L'un des défis dans les contextes humanitaires est que les impacts et les risques environnementaux sont souvent invisibles, sous-estimés, voire ignorés lors de la planification des projets. Les conséquences négatives peuvent apparaître plus tard, pendant la mise en œuvre du projet, et parfois seulement après son achèvement.

Le NEAT+ répond à ce problème en proposant une approche structurée pour identifier les impacts et les risques environnementaux à un stade précoce. L'analyse permet d'évaluer des risques typiques tels que la surexploitation et l'épuisement des ressources naturelles, comme les eaux souterraines ou le bois, une mauvaise gestion des déchets pouvant entraîner des risques pour l'environnement et la santé publique, ou encore la dépendance aux combustibles fossiles, entraînant une augmentation des émissions de gaz à effet de serre et des coûts opérationnels. Les impacts négatifs peuvent se manifester in

situ sur le site du projet, mais aussi ex situ ailleurs dans le monde, par exemple lorsqu'ils sont liés à des chaînes d'approvisionnement non durables.

En rendant ces risques visibles dès la phase de planification du projet, le NEAT+ permet aux acteurs humanitaires d'adapter la conception du projet en conséquence et de réduire les risques environnementaux ainsi que les risques globaux du projet. La stratégie et les solutions d'atténuation proposées par le NEAT+ peuvent inclure le choix de technologies alternatives ou de solutions fondées sur la nature, l'ajustement des stratégies de mise

Le NEAT+ en action : perspectives des utilisateurs

Partout dans le monde, les utilisateurs indiquent que le NEAT+ renforce la sensibilisation à l'environnement, améliore la conception des projets et favorise des interventions humanitaires plus résilientes. Il fournit des mesures d'atténuation claires et concrètes qui améliorent la qualité des projets et la prise de décision. Les praticiens du monde entier confirment que l'outil présente un fort potentiel d'utilisation à plus grande échelle, avec des possibilités de l'adapter davantage à divers contextes et à d'autres secteurs grâce à une traduction améliorée et à une adaptation contextuelle.³

Des utilisateurs du Myanmar indiquent par exemple que le NEAT+ met en évidence des risques environnementaux souvent négligés, aidant ainsi les équipes à concevoir des projets plus sûrs et plus durables, et que l'utilisation de l'outil renforce l'appropriation par la communauté, en améliorant la compréhension de l'impact des pratiques quotidiennes sur l'environnement. « *L'évaluation avec le NEAT+ nous a aidé à voir comment nos comportements quotidiens ont un impact sur l'environnement. Avec les conseils de l'équipe du projet, nous explorons de meilleures façons de répondre à nos besoins sans nuire à notre environnement* », déclare un membre de la communauté participant à un projet d'arche nova.

Les utilisateurs éthiopiens, de leur côté, affirment que le NEAT+ est bénéfique pour le travail humanitaire dans leur contexte local, principalement en raison de son gain de temps, de son efficacité en termes de ressources financières et humaines, et des informations pertinentes et importantes qu'il fournit.

Enfin, après avoir découvert le NEAT+, des organisations partenaires au Mali et au Tchad ont décidé de l'intégrer comme outil standard dans leurs politiques environnementales.

² NEAT+ a été développé en s'appuyant principalement sur des exemples d'Afrique subsaharienne, où ses résultats sont en conséquence les plus précis.

³ De la librairie numérique ECT WASH: <https://didrrn.net/ect-wash-digital-library/#lessonslearned>



Récupération inclusive d'eau de pluie au Bangladesh.
© Center for Disability in Development

en œuvre, ou l'intégration de mesures d'atténuation telles que des systèmes de gestion des déchets, des solutions énergétiques et des chaînes d'approvisionnement durables, ou encore des stratégies de protection des ressources naturelles comme l'éducation à l'environnement.

De plus, l'utilisation du NEAT+ renforce la participation et l'appropriation du projet par le personnel, les parties prenantes et les communautés dans la recherche de solutions adaptées au contexte. Les échanges nécessaires pour saisir et analyser les données, discuter, compléter et hiérarchiser les mesures suggérées par l'outil, ainsi que pour rédiger le rapport, renforcent la sensibilisation et les connaissances en matière d'environnement et, idéalement, suscitent l'intérêt pour ces enjeux.

Traiter les risques environnementaux en amont est bien plus efficace et économique que de réagir aux impacts négatifs à un stade ultérieur. Les mesures préventives ne se contentent pas de réduire les dommages environnementaux, elles contribuent également à la qualité globale, à la durabilité et à l'acceptation des interventions humanitaires. En ce sens, l'évaluation environnementale rapide ne doit pas être considérée comme une exigence supplémentaire, mais comme une partie intégrante de l'action humanitaire.

Normalisation et amélioration de la prise de décision

Actuellement, les évaluations environnementales rapides sont menées à l'aide d'un large éventail d'approches et d'outils autres que le NEAT+. Hormis ceux reconnus, comme le [« Green Response : Environmental Quick Guide »](#) de la Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, la MERA ou CEDRIG, certaines organisations ont développé leurs propres outils. D'autres s'appuient plutôt sur de simples listes de contrôle. Certaines, enfin, ne procèdent à aucune évaluation environnementale rapide. Cela conduit à des niveaux de qualité variables et entrave la comparabilité des risques environnementaux entre les projets et les organisations.

L'absence d'une méthodologie commune et d'une approche systématique en matière d'évaluations environnementales pose un défi tant pour les organismes chargés de la mise en œuvre que pour les bailleurs de fonds. Alors qu'une organisation peut mettre en évidence un certain nombre de risques grâce à un examen approfondi, d'autres peuvent soumettre des propositions ne comportant que peu ou pas d'analyse des risques environnementaux

en raison de l'absence d'un tel examen. Il en résulte une situation où les considérations environnementales ne sont pas systématiquement prises en compte dans les décisions de financement et où les projets n'ayant pas fait l'objet d'un examen environnemental peuvent même sembler présenter moins de risques potentiels.

Le NEAT+ offre une standardisation et améliore la comparabilité des propositions de projets entre différents contextes et organisations. Pour les bailleurs de fonds, il offre des possibilités de prise de décision plus transparente et plus efficace tout en renforçant la responsabilité mutuelle. Parallèlement, l'utilisation d'un outil commun permet l'agrégation des données entre les projets. Cela offre des opportunités de développer des connaissances sur les risques environnementaux récurrents et d'éclairer des approches plus stratégiques pour rendre l'action humanitaire plus éco-responsable. De plus, les données peuvent soutenir l'élaboration de stratégies d'écologisation fondées sur des éléments probants et permettre un apprentissage continu.

Renforcer les capacités dans un environnement de financement en mutation

Les récentes coupes budgétaires dans le secteur humanitaire à l'échelle mondiale ont entraîné une diminution des ressources financières. Cela s'est traduit par une perte d'expertise environnementale, de nombreuses organisations réduisant leurs effectifs techniques, ce qui a conduit à un déclin des connaissances et des capacités institutionnelles.

Cette tendance renforce l'importance des outils pratiques capables d'aider le personnel à traiter les questions environnementales. Le NEAT+ y contribue en permettant au personnel chargé des projets et du suivi-évaluation de mener des évaluations environnementales de manière indépendante et de s'assurer qu'au moins les normes environnementales de base sont prises en compte, même en l'absence d'experts spécialisés.

Il est toutefois important de comprendre que des outils tels que le NEAT+ ne peuvent pas se substituer entièrement aux spécialistes techniques, mais qu'ils permettent de mettre en place de meilleures stratégies d'atténuation et une meilleure planification environnementale, et donc d'obtenir des résultats de projet durables lorsqu'ils sont associés à une expertise technique. Pour garantir une intégration environnementale significative, le NEAT+ doit être soutenu par la formation et l'accompagnement

Une demande persistante malgré un soutien incertain

Malgré les ruptures décrites, le NEAT+ reste l'objet de nombreux efforts de renforcement des capacités. La Direction générale de la protection civile et des opérations d'aide humanitaire de la Commission européenne (DG ECHO), par exemple, continue de financer et de proposer des formations en ligne mensuelles en anglais, français et espagnol⁴.

Un nouveau projet de renforcement des capacités destiné aux acteurs humanitaires locaux, intitulé « Environmental and Climate Mainstreaming in Humanitarian Action », financé par la DG ECHO et mis en œuvre par le Conseil Norvégien pour les Réfugiés (NRC), le Conseil Danois pour les Réfugiés (DRC) et la Croix-Rouge Suédoise (Svenska Röda Korset), a démarré en début 2026. Le projet cible près de 1 500 personnes dans 21 pays avec une approche de localisation « *via des activités de formation sur site (formation de formateurs et formations techniques) afin de permettre un processus de gestion des risques climatiques et environnementaux adapté au contexte* ». 850 de ces acteurs humanitaires locaux devraient être formés à NEAT+ sur une période de 21 mois.⁵

Les efforts en cours ainsi que les ressources humaines et financières allouées à ces activités en disent long sur l'importance des outils standardisés en général et du NEAT+ en particulier.

adaptés du personnel, ainsi que d'une intégration dans les processus organisationnels et les exigences des bailleurs de fonds.

De plus, l'utilisation du NEAT+ favorise l'intégration et le renforcement des capacités sur les questions de durabilité écologique au sein des organisations et des structures partenaires. L'outil ouvre de nouvelles perspectives aux membres du personnel, qui acquièrent une meilleure compréhension des risques environnementaux, des mesures d'atténuation et de leur pertinence pour les résultats des projets.

⁴ <https://www.dgecho-partners-helpdesk.eu/learning-and-trainings>

⁵ NRC, DRC et Röda Korset : Note conceptuelle : Intégration des questions environnementales et climatiques dans l'action humanitaire

Appel à l'action

Compte tenu de ce qui précède :

- Nous appelons **les bailleurs de fonds humanitaires**, en particulier ceux qui exigent la conformité environnementale, à fournir un financement dédié et pluriannuel pour préserver, maintenir et développer davantage le NEAT+ afin qu'il atteigne son plein potentiel en tant que composante essentielle de l'infrastructure humanitaire.
- Nous appelons **les décideurs politiques** à reconnaître officiellement les outils d'évaluation environnementale rapide tels que le NEAT+ comme des normes minimales pour une action humanitaire responsable et à garantir leur intégration systématique dans tous les mécanismes de financement.
- Nous appelons **les bailleurs, les agences des Nations Unies et les organisations humanitaires** à piloter la coordination et la gouvernance futures du NEAT+ afin de combler le vide laissé par le retrait de l'unité environnementale conjointe (JEU) du PNUE/OCHA, et à s'appuyer sur les feuilles de route, les structures de pilotage et les investissements existants.
- Nous appelons la **communauté humanitaire** à renforcer l'appropriation conjointe, l'harmonisation et l'utilisation continue des outils d'évaluation environnementale rapide afin d'éviter la fragmentation et la perte de capacités.

Sans action immédiate, le secteur risque de perdre un outil largement utilisé et éprouvé sur le terrain, et de réduire à néant des années de progrès dans l'intégration de la responsabilité environnementale dans l'action humanitaire.

Quo vadis, NEAT+?

Comme indiqué, le NEAT+ a déjà démontré sa grande valeur pratique et sa large acceptation dans le secteur humanitaire.

Après le lancement du Rural NEAT+ en 2019 et du Urban NEAT+ en 2021, des efforts continus et des ressources spécifiques ont été mobilisés pour assurer la maintenance et le développement de l'outil jusqu'à la fin de l'année

2025. Les plans initiaux du comité de pilotage de NEAT+ prévoyaient la combinaison du Rural et Urban NEAT+ en un seul outil, une harmonisation plus poussée pour garantir l'applicabilité dans divers contextes et régions géographiques, l'inclusion d'un module sectoriel santé et de langues supplémentaires, ainsi que des liens avec des outils et cadres connexes, tels que la comptabilité carbone, où possible. Les plans pour 2025 n'ont pas pu être réalisés en raison de la suspension du financement, en particulier de la fermeture de USAID, qui avait été le principal contributeur au développement de l'outil. L'expertise rassemblée autour de l'outil – à savoir les nombreux praticiens désireux de contribuer à son amélioration – est disponible et nécessite simplement un environnement propice.

Le NEAT+ continue d'inspirer le développement d'autres ressources telles que la matrice MERA. Au moment même où cet article est rédigé, Action contre la Faim Espagne travaille à la combinaison de la MERA et du NEAT+ dans un nouvel outil appelé 'Environmental Risk Management Tool' (ERMT), qui sera publié prochainement. Ces développements soulignent une fois de plus le potentiel significatif du NEAT+ pour le monde humanitaire, où des contextes de plus en plus diversifiés doivent être pris en compte. Chacun des secteurs – EAH, abri, sécurité alimentaire, moyens d'existence, santé, etc. – présente des risques environnementaux spécifiques et nécessite des approches d'atténuation sur mesure. Les développements à venir renforceront la pertinence et la facilité d'utilisation du NEAT+ dans l'ensemble du spectre de l'action humanitaire, tout en préservant ses atouts en tant qu'outil d'évaluation gratuit et open source, rapide et adapté au contexte.

À une époque où les risques environnementaux et les attentes en matière de réponses humanitaires écoresponsables sont en hausse, le secteur risque de perdre l'un de ses instruments les plus pratiques et les plus utilisés. Il est donc essentiel d'assurer la pérennité et le développement continu du NEAT+, non seulement pour soutenir des projets individuels, mais aussi pour permettre au système humanitaire dans son ensemble de mettre en œuvre efficacement le principe « Do No (Environmental) Harm ».

Références :

ADRA Allemagne, Help, Malteser International & World Vision (2025) : Do No Environmental Harm.
<https://voiceeu.org/publications/do-no-environmental-harm-a-joint-position-paper-by-adra-help-malteser-international-and-world-vision.pdf>

Fédération Internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (IFRC) (2022): Green Response: Environmental Quick Guide.
https://www.ifrc.org/sites/default/files/2022-10/20221010_GreenResponse_QuickGuide2.pdf

Inter-Agency Standing Committee (IASC) (2023): IASC Guidance – Environmental Responsibility in Humanitarian Operations.
<https://interagencystandingcommittee.org/sites/default/files/2023-12/IASC%20Guidance%20on%20Environmental%20Responsibility%20in%20Humanitarian%20Operations.pdf>

Pour en savoir plus :

Librairie numérique ECT WASH.
<https://didrrn.net/ect-wash-digital-library/#lessonslearned>

Lignes directrices pour l'intégration du climat, de l'environnement et de la réduction des risques de catastrophe (CEDRIG).
<https://www.cedrig.org/fr>

Matrice multi-sectorielle d'analyse des risques environnementaux et de mesures de mitigation (MERA).
<https://www.environnementhumanitaire.org/en/ressource/multi-sectoral-matrix-of-environmental-risk-analysis-and-mitigation-measures-mera-reh-environmental-assessments-wg-october-2024/>

Nexus Environmental Assessment Tool (NEAT+).
<https://reliefweb.int/report/world/nexus-environmental-assessment-tool-neat-enesfr>

Révision :

Masoom Hamdard

Contact :

advocacy@adra.de

Organisations participantes :

ADRA Allemagne – Arbeiter-Samariter-Bund Allemagne – arche nova – Help – Malteser International – Médecins Du Monde Allemagne – Welthungerhilfe – World Vision

Soutenu par les réseaux :

Aktion Deutschland Hilft – German WASH Network – Joint Initiative for Greener Humanitarian Assistance – Réseau Environnement Humanitaire

...à compléter

Soutenu par les organisations :

...à compléter